

Festival Printemps et cinéma du maghreb aux Carmes

Les caravanières des droits des femmes

L'exposition Les Caravanières des droits des femmes a été conçue avec le soutien de la Région Centre et est construite autour de clichés du photographe Pierre-Yves Ginet qui a accompagné les femmes et les hommes de la Ligue marocaine des Droits des Femmes lors de leurs « caravanes » au Maroc et en France en 2004 dans le but d'informer la population concernée sur la réforme du code marocain de la famille.

Vendredi 7 juin 2013 20h00 « Androman » de sang et de charbon

de Azalarab Alaoui-Lamharzi (2012) suivi d'un débat avec le réalisateur

Dans une province reculée au pied de l'Atlas vit une modeste famille de charbonniers. Le père Ouchen, rustre et violent, désire léguer son héritage à un de ses fils, mais n'ayant pas eu de garçon, il décide de faire de sa fille ainée un garçon, Androman...

Androman qui revit les mutations de son corps adolescent et les attitudes féminines que trahit sa fausse apparence masculine, sera réticente à sa volonté. Hantée par l'envie de redevenir femme, elle tombera amoureuse.

Samedi 8 juin 2013 19h30 – «Allez – Yallah»

de Jean-Pierre Thorn (2006) suivi d'un débat avec la présidente de l'association Voix de Femmes « Filmer la résistance de la vie, la beauté des femmes, leur courage, leur intelligence... plutôt que toujours la haine – le « sang à la une » du terrorisme – dans laquelle se complaisent trop souvent des médias qui n'aboutissent qu'à stigmatiser le monde arabe et paralyser d'effroi nos démocraties. Le cinéma du côté des planteuses d'arbre, plutôt que de celui des incendiaires ou des pompiers (aussi héroïques soient-ils !). Oui, il existe dans le monde musulman (jusqu'ici dans nos banlieues) un formidable mouvement des femmes pour la liberté et l'égalité. C'est un espoir pour l'humanité ! Allez Yallah !», c'est un chant d'amour, un grand poème épique : sans doute le plus vrai de mes films, le plus sincère, s'approchant le plus de mon désir initial de cinéma, celui de mes vingt ans, du cinéma en transe d'un Glauber Rocha ou d'un Eisenstein... L'obsession constante de ma vie : trouver une forme par laquelle la révolte dynamise l'esthétique, pour rendre le spectateur actif. Créer de l'épique qui transcende l'intime : le paradoxe de tous mes films.

"L'art révolutionnaire, disait Glauber Rocha, doit être une magie capable d'ensorceler l'homme à tel point qu'il ne supporte plus de vivre dans cette réalité absurde." »

Dimanche 9 juin 2013

18h00 «L'insolence du jasmin en hiver» de Paul Rapinat (2013) suivi d'un débat avec le réalisateur Pour la première fois depuis sa création, le Forum social mondial, s'est tenu cette année dans un pays du Maghreb. Le choix de la Tunisie possède une résonance particulière. L'ensemble de l'événement en a fortement porté la marque. Dans un monde secoué depuis plusieurs années par les ondes de choc d'une crise globale - financière, sociale, démocratique, écologique, Tunis marque aussi à sa manière le curseur d'une vague qui monte contre la paralysie du principe démocratique et le blocage des émancipations.

Le CAC-45 a envoyé 3 délégués au Forum. Leurs témoignages et retours ont pris plusieurs formes dont le film de Paul Rapinat.

Le titre renvoie au fait qu'offrir du jasmin blanc (fleur symbole de la Tunisie) est un acte d'amour mais qu'offrir du jasmin d'hiver (jaune et inodore) est un acte d'insolence. Dans un contexte politique tendu et instable où le parti islamiste Ennahda au pouvoir remet régulièrement en cause les droits acquis par les femmes depuis l'indépendance, le réalisateur a recueilli des témoignages de Tunisiennes engagées dans le monde associatif ou à titre individuel. Elles disent ce qui a changé, comment elles agissent sur le terrain, leur détermination, leur mobilisation... Une parole libérée après 23 ans de dictature. Titrer « L'insolence du jasmin en hiver » c'est aussi rappeler que cette révolution ne se fait pas sans heurts, sans haussement de ton, sans morts, qu'en hiver il n'y a pas de jasmin blanc à offrir même si la révolution a voulu rester non-violente. Qu'il existe une menace d'hiver permanent si les islamistes gardent le pouvoir mais que les femmes sont là, vigilantes, impertinentes, souriantes... Le jasmin peut aussi être insolent.

18h30– «**Militantes**» de Sonia Chamkhi (2012)

Dans une Tunisie post révolutionnaire et en pleine transition démocratique, des femmes tunisiennes se portent candidates aux élections de l'Assemblée Constituante et affrontent l'arène politique pour la plupart d'entre elles pour la première fois. C'est dans une Tunisie, à la fois meurtrie par la pauvreté, révoltée par l'injustice qui perdure et engagée dans un processus de refonte et de reconstruction à la fois inédit et ardu que les femmes se présentent à ces élections politiques.

Qui sont-elles, quels parcours les a amenées à la politique, quelles sont leurs motivations et leur armes pour mener une telle bataille inédite ? Que proposent-elles ? Comment procèdent-elles ? Sont-elles aptes à gagner la bataille ? De quels atouts disposent-elles et de quels handicaps souffrent-elles ? Leur place au sein de l'échiquier politique et dans les hautes sphères de la représentation sociétale va-t-elle de soi ? Quel accueil leur réserve le peuple tunisien ? Le Code du statut personnel a-t-il « travaillé » en profondeur la société tunisienne pour baliser aux femmes une telle ambition ? Les traditions patriarcales et les courants conservateurs ne risquent-ils pas de les rattraper au tournant ? Quand est-il au juste de l'égalité homme/femme dans cette phase historique que traverse la Tunisie initiatrice du printemps arabe (mais également dépendante de ce même printemps qui amène en Libye un gouvernement transitoire qui annonce déjà l'application de la charia) ?

Les élections pour l'assemblée constituante ne mettent-elles pas à nu l'état réel de la situation des femmes tunisiennes, des tensions qui l'habitent, des contradictions qui la traversent, de son potentiel exceptionnel et de sa fragilité endémique ?